
La prise de conscience en tant que leader serviteur : mon parcours personnel

«Si vous voulez exercer un leadership qui apporte le changement,
vous devez être prêts à vous changer vous-même»

(Kahane, 2010).

En étant attentifs aux émotions, aux comportements et aux réactions,
les serviteurs maristes deviennent plus conscients d'eux-mêmes,
ce qui les aide à mûrir dans leur rôle.

F. Vincent Uchenna Abadom

Éducateur, Provincial
Province de Nigeria



Je suis responsable de la Province mariste du Nigéria et sur le point de terminer son mandat comme provincial. J'ai commencé mon rôle de leader en rêvant. J'ai rêvé d'une province où chacun est valorisé et a la possibilité de donner le meilleur de lui-même, où le travail d'équipe est très apprécié à tous les niveaux de la vie de la province, où l'on s'occupe bien des jeunes et des personnes âgées. J'ai rêvé d'une province où les sentiments tribaux, les divisions et autres barrières feraient place à des ponts et à une fraternité authentique. J'ai rêvé d'une province où de nouvelles vies naîtraient et s'épanouiraient.

Pour que tous ces rêves deviennent réalité, j'ai fait un effort conscient pour comprendre précisément mes capacités grâce à l'auto-évaluation et au retour d'information des autres. Cela m'a aidé à identifier mes forces et mes faiblesses, ainsi que celles de ma province, et les opportunités dont nous disposons et que nous devons exploiter pour relever certains de nos défis. J'ai compris un peu plus clairement comment mes traits de personnalité, mes habitudes et mes capacités affectent mes interactions avec les gens et les choses qui m'entourent, ainsi que la connaissance des réalités de mes frères et de ma province.

Le leadership est une question de relations et aucune transformation n'est possible tant que la sensibilité à la condition humaine n'est pas développée. Si nous ne parvenons pas à établir de bonnes relations, il nous sera très difficile de bien diriger. En fait, tout système qui n'est pas imprégné d'humanité ne fonctionnera pas. Par conséquent, le fait d'être attentif à mes talents, à mes comportements et à mes émotions me permet d'accepter mes vulnérabilités et mes préjugés cachés et de réaliser qu'ils se manifestent surtout lorsque les choses ne se sont pas déroulées



comme prévu. J'ai pris conscience que je pouvais être très exigeant au travail et que je voulais que les choses soient bien faites et à temps. Ce faisant, certaines personnes ont du mal à suivre mon rythme. Par la suite, j'ai appris à ralentir afin d'entraîner tout le monde dans mon sillage.

En outre, cela m'a permis de développer plus d'empathie dans mes relations avec les gens, sachant qu'il est vrai que «personne n'est parfait». J'ai appris à écouter attentivement et avec la troisième oreille afin de comprendre profondément ce que l'autre personne dit et ce qu'elle veut dire mais n'arrive pas à le dire.

La conscience de soi me permet de connaître mes objectifs et de les aligner sur ceux de ma province. Fort de ces connaissances, j'ai pu communiquer efficacement à mon équipe, en termes plus clairs, les buts et les objectifs de la province.

Grâce à la connaissance que j'ai de moi-même et de ma province, j'ai le sentiment d'avoir pris, dans la plupart des cas, des décisions vraiment éclairées qui ont contribué dans une large mesure à la croissance de ma province. Sachant que chacun d'entre nous a apporté quelque chose à la croissance de la province, j'ai pu créer un espace où chacun s'est senti valorisé, a eu confiance et s'est senti autorisé à être suffisamment créatif pour contribuer à la croissance de la province. En d'autres termes, cela a favorisé la collaboration et l'innovation qui ont conduit au succès de toute la province.

En conclusion, la conscience de soi est une compétence de leadership importante que chacun devrait développer. Je propose fortement la pratique d'une réflexion permanente à nos dirigeants et à tous ceux qui ont affaire à des êtres humains. En ce qui me concerne, je m'assure 30 minutes



de méditation par jour et de 15 minutes d'examen de conscience avant d'aller me coucher. Cela m'aide à approfondir ma conscience de Dieu et mon lien avec moi-même et avec les autres. Il est primordial de traiter les situations et d'y réfléchir avant, pendant et après chaque événement. Cela exige de l'honnêteté, mais aussi de la bienveillance envers soi-même en acceptant et en gérant ce que l'on découvre. Cela aidera le dirigeant à développer une conscience de soi et une compréhension plus profonde de lui-même et des autres qui l'entourent. En outre, il est utile que le dirigeant soit conscient de l'impact de ses actions et de ses inactions sur ses subordonnés, ce qui peut être facilement constaté à travers leurs réactions. La plupart du temps, ces réactions peuvent ne pas être communiquées verbalement, mais leurs attitudes et leurs comportements à l'égard de leurs tâches en disent long. En outre, un dirigeant qui souhaite développer sa conscience de soi ne doit pas avoir peur du retour d'information. Il doit être capable d'encourager ses subordonnés à lui faire part de leurs véritables impressions à son égard. Enfin, le dirigeant doit être prêt à toujours reconnaître ouvertement ses erreurs plutôt que d'en rejeter la responsabilité sur autrui.



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it